



Hila Kulik More than a change

★★★★☆

One Trick Dog Records
C'est un premier album, et c'est un bon ! Hila Kulik est une pianiste israélienne. Elle a accompagné la chanteuse Cyrille Aimée, le sax américain Antonio Hart et le trompettiste US Wayne Tucker. Là, elle vole de ses propres ailes, avec sa propre musique, sept compositions, et quatre reprises, dont *l'Overjoyed* de Stevie Wonder, très à la mode ces derniers temps : au Dinant Jazz, Frank McComb et Grégoire Maret ont repris quelques-unes de ses chansons, dont le fameux *Superstition*. Stevie est un compositeur qui swingue, qui groove et qui permet de chouettes arrangements, tous réalisés sur cet album par Hila Kulik herself. Elle est accompagnée de Dani Danor à la batterie et

Tamir Shmerling à la contrebasse, mais Tucker et Hart viennent lui donner un fameux coup de main sur plusieurs morceaux. C'est excellent. Mélange de jazz, de soul, de swing, avec des touches de folk moyen-oriental et de classique. C'est frais. Du jazz qui n'oublie ses racines mais qui s'inscrit dans la musique d'aujourd'hui. Au piano ou au Fender Rhodes, Mlle Kulik offre de très beaux solos. Et chante même sur *More than a chance*. Et ses comparses souffleurs ne sont pas en reste. Cet album est dédié à Erez Barnoy, dont on reprend ici *Are you too Barnoy*. Erez est un saxophoniste et un pédagogue israélien. Il est mort en 2021. J.-C. V.

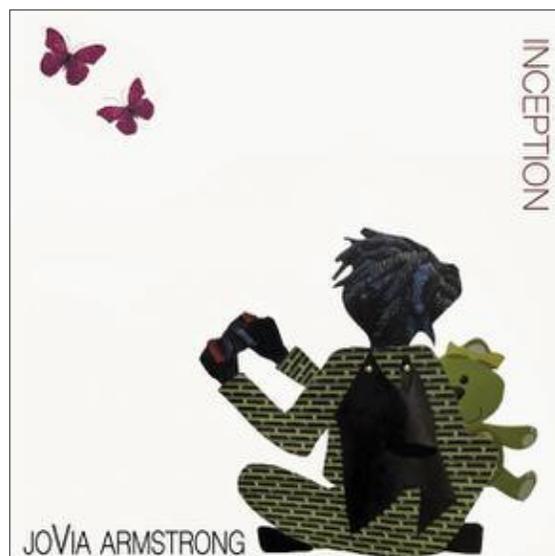


Q-Some Big Band Consoulin'

★★★★☆

qsomebigband.com/

« Je voulais composer une pièce d'ouverture dans la tradition américaine du big band moderne. Cette pièce montre la virtuosité de chaque section, comme un concerto pour big band. Une ouverture amusante et éclatante pour montrer qui nous sommes. » D'ailleurs le morceau s'appelle *This is Q-Some !* C'est signé Pierre-Antoine Savoyat, trompettiste et compositeur, du Q-Some Big Band, un orchestre belge, composé de 18 musiciens, dont ce *Consoulin'* est le deuxième album. Un band plein de virtuosité, d'enthousiasme, d'énergie mais aussi du sens de l'harmonie, et pas seulement musicale : cela s'appelle *Consoulin'* et pas pour rien : la fraternisation n'est pas qu'un mot. Même s'il y a quatre compositeurs dans ce grand groupe (Savoyat, Gabriele di Franco, Manten Van Gils et Robbe Willems), toute la musique trouve son équilibre. Chaque morceau raconte une histoire, celle de migrants (*Aux martyrs ignorés*), de rencontres à *Berlin*, d'atmosphère à *Lausanne*, d'Afrique (*African Mindfuck*), d'un bébé qui ne dort pas (*Ngué*), d'un vieil amoureux (*The True Believer*), d'une valse (*Hot waltz*). Et on se laisse prendre par la qualité des compos et des arrangements. On écoute, attentivement, et on est bien.



Jovia Armstrong Inception

★★★★☆

Black Earth Music

On parle souvent d'afrofuturisme en science-fiction, des histoires où les *white men* et les *white societies* ne sont pas les seuls acteurs et actrices. La musique de JoVia Armstrong et de son groupe Eunoia Society pourrait aisément servir de décor sonore à ces histoires. Quatre musiciens : Leslie DeShazor au violon électrique à 5 cordes, Damon Warmack à la basse, Sasha Kashperko à la guitare et JoVia Armstrong à la composition et au kit Hybrid Cajon. Le cajon, c'est ce parallépipède rectangle qui ressemble à un baffle sur lequel frappent des percussionnistes. JoVia y ajoute un charleston et une cymbale. Et tous les musiciens bidouillent aussi des pédales et de l'électronique. La sonorité de cet album est dès lors très originale, accrocheuse et dramatique. JoVia y raconte comment elle est passée de l'enfance à l'adolescence : *Creation, Embryo, Birth, Babies, Curiosity, Hide, then Seek*. Et on sent, à travers ses compositions, que ça n'a pas dû être facile. Même si la curiosité était présente. A un certain moment, les parents de JoVia ont rejoint une église apostolique où soirées pyjama, musique autre que cantiques et films étaient interdits. Ce qui l'a peut-être poussée à chercher sa vérité et sa philosophie. Elle les a trouvées dans la joie de la musique, dans la capture de ce moment où la passion et la création se rejoignent. C'est pour cela que sa musique paraît si urgente, si politique aussi pour la défense des Africains américains. Si dérangeante et donc si significative. JEAN-CLAUDE VANTROYEN